

LE HUSSARD DEVENU UN « AS »

[Grand personnage]

À l'occasion de la fête du Triomphe aux Écoles militaires de Saint-Cyr Coëtquidan le 25 juillet 2015, la 54^e promotion de l'École militaire interarmes a été baptisée « lieutenant Nungesser ». Retour sur une légende de la première guerre mondiale et un pionnier de l'aviation.

Texte : CDT Michaël Bourlet • Photos : ESCC



Nungesser pose devant son *Nieuport*.

Fils d'un commerçant, Charles Eugène Jules Marie Nungesser est né à Paris le 15 mars 1892. Après avoir obtenu un brevet de mécanicien et d'électricien, il étudie la mécanique à l'École des arts et métiers de Valenciennes. Toutefois, à l'âge de 17 ans, il interrompt ses études pour entreprendre divers métiers. Puis, il gagne l'Amérique du Sud où il prend part à des compétitions sportives et apprend à piloter des aéronefs. Rentré en France à la déclaration de guerre en août 1914, il s'engage au 2^e régiment de hussards, les « Chamborant ». Le 3 septembre 1914, le hussard de 2^e classe Nungesser se distingue une première fois à l'occasion d'une reconnaissance dans les environs de Laon. Il intercepte une voiture allemande, une *Mors*, abat les quatre occupants, s'empare des documents qu'elle contient et rejoint le QG du général de Langles de Cary au volant de la *Mors*. Il est promu brigadier, décoré de la Médaille militaire et le général offre la *Mors* à Nungesser, bientôt surnommé le « hussard de la Mors » qu'il transforme en « hussard de la mort ».

Devenu automobiliste dans un état-major, il obtient de passer dans l'aviation en janvier 1915. Il suit l'instruction à Avord (Cher) et décroche son brevet de pilote le 2 mars. Affecté à l'escadrille V. 106 le 8 avril, il effectue des missions de bombardement au-dessus de la Flandre. Il ne tarde pas à obtenir sa première citation le 22 avril 1915. Promu au grade d'adjudant le 15 mai, Nungesser abat son premier avion allemand, un *Albatros*, le 31 juillet. Par la suite envoyé à Nancy, il enchaîne les missions de bombardement, de jour comme de nuit, jusqu'à sa mutation dans l'aviation de chasse en novembre 1915.

Il est affecté à l'escadrille N. 65, une unité basée près de Nancy et équipée de *Nieuport*. Nungesser restera dans cette escadrille jusqu'à la fin de la guerre. Le 28 novembre 1915, il abat l'avion de Wilhelm von Kalkreuth, ce qui lui vaut d'être décoré de la Légion d'honneur le 4 décembre 1915.



Le capitaine Nungesser

Gravement blessé dans un accident le 29 janvier 1916, Nungesser est de retour sur le front de Verdun à la fin mars. Dès lors, il abat de nombreux avions ennemis, se taillant une solide réputation de combattant des airs. Le « hussard de la mort » a fait peindre sur son appareil un cœur, renfermant un cercueil sur lequel figurent une tête de mort et deux tibias, le tout flanqué de deux chandeliers.

Promu sous-lieutenant le 25 avril 1916, consacré « As » le 20 mai, il est blessé dans un combat aérien le 22 juin. Remis de sa blessure, Nungesser abat probablement « l'As » allemand Otto Parschau, l'un des 82 meilleurs pilotes allemands, le 21 juillet 1916. Puis, pendant la bataille de la Somme, il enchaîne les victoires comme le 26 septembre où il réussit un quadruplé. Cependant, Nungesser est mal remis de ses précédentes blessures et doit subir de nouvelles opérations.

Promu lieutenant en septembre 1917, Nungesser continue d'alterner les séjours au front et dans les hôpitaux. Il est aussi affecté à l'instruction, en particulier des pilotes américains. Décoré de la rosette d'officier de la Légion d'honneur en 1918, Nungesser continue de s'illustrer jusqu'à la fin de la guerre. Il remporte sa 45^e et dernière victoire le 15 août 1918. Audacieux, tenace, brave, amoureux de la France, Nungesser qui maîtrisait la science du pilotage, n'a jamais cessé d'apprendre et de se perfectionner, mettant au point, par exemple, de nouvelles tactiques de combat. À la fin de la guerre, 18 palmes ornent le ruban de sa croix de guerre. Il porte aussi de nombreuses décorations étrangères (américaine, belge, roumaine, russe, etc). Il jouit en France comme à l'étranger d'une immense popularité.

Toutefois, le capitaine Nungesser est démobilisé en 1919. Il fonde d'abord une école de pilotage qui fait faillite, puis se consacre à des meetings aériens en France et outre-Atlantique.

De retour à Paris en 1926, il projette de relier Paris à New-York en traversant l'Atlantique Nord. Avec le capitaine François Coli, ancien commandant de la Spa 62, l'escadrille des « Coqs », Nungesser s'envolent du Bourget à bord de l'*Oiseau blanc* le 8 mai 1927. Les deux hommes disparaissent dans des circonstances indéterminées au cours de cette aventure.

L'INSIGNE DE LA PROMOTION : SA FORME EST CELLE DE LA FRANCE EN DEUIL, EN L'HONNEUR DE SES HÉROS DISPARUS

